

**Armonia lemaître**

**100**

**EXPRESSIONS FRANÇAISES**

**Les animaux**

**Les Kesakos d'Armonia**

Texte © Armonia Lemaître février 2025  
Tous droits réservés pour tous pays  
Couverture © Armonia Lemaître  
Portrait photographique © Armonia Lemaître

Achevé d'imprimer mars 2025

Dépôt légal : mars 2025

ISBN : 978-2-9575635-4-8

Ce livre est l'œuvre d'une autrice humaine.  
Aucune phrase n'a été écrite par l'intelligence artificielle

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit. Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

## Avant propos

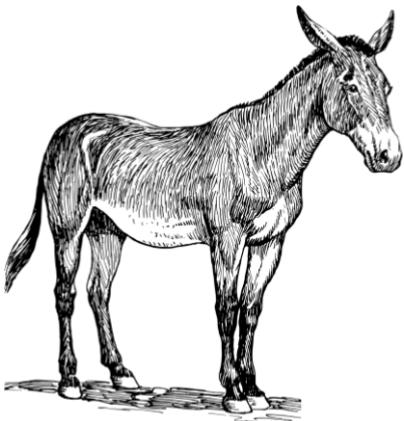
Je vous offre ce nouveau recueil sur les expressions françaises avec un très grand plaisir. Mais avant de vous le présenter, je souhaite revenir sur l'origine de l'intitulé : « les késakos d'Armonia ». Késako comme chacun le sait, vient de l'occitan *qu'es aquò* et signifie littéralement : qu'est-ce que cela ? Mais ce n'est pas la raison principale qui m'a conduite à choisir ce mot. Enfin pas directement. Mon père était aveyronnais, d'une ville nommée Marcillac-Vallon, près de Rodez. Il ne parlait pas occitan, mais l'a compris dès son plus jeune âge. D'ailleurs à ce propos, il me racontait souvent cette anecdote. Ses parents lorsqu'ils souhaitaient échanger sur une question en la tenant secrète utilisaient cette langue régionale. Ils n'avaient pas conscience que leurs enfants avaient appris sur le tas et saisissaient quasiment tout ! Mais revenons à nos moutons ! (page 122) Mon père quand il s'interrogeait sur un problème ou constatait son ignorance à propos d'un sujet employait toujours ce vocable : késako ! Cette dénomination est restée inscrite dans ma mémoire et a ressurgi, comme une évidence, lorsque j'ai envisagé et concrétisé ce projet. Ainsi, ce titre symbolise le prolongement de mon père qui, avec ma mère, me transmirent des valeurs, une richesse culturelle, historique, spirituelle. Ces dimensions ont nourri mon travail d'autrice, ont eu une influence sur ma personnalité et mon caractère. Cet opuscule constitue, en quelque sorte, un hommage posthume ! Mais revenons à sa présentation. Lorsque j'étais enfant, comme beaucoup, je souhaitais devenir vétérinaire. La vie et mon peu de goût pour les longues études en ont décidé autrement. Mais mon attachement

envers les animaux ne s'est jamais démenti. Peut-être cet amour provient-il aussi de mes origines paysannes. Qui sait ce que nous léguent les générations qui nous ont précédés ? Cet opuscule prolonge, tout naturellement, mon intérêt pour ce monde animal, mais, plus largement, il entend modestement illustrer son influence sur notre langue, son évolution. Nos racines rurales ne sont plus à démontrer tant elles imprègnent notre civilisation, ses coutumes et plus particulièrement le français. Cette fécondation met en évidence une tendance caractéristique : l'anthropomorphisme. Cette propension attribue aux animaux et aux choses des réactions, des comportements, des travers bien humains. J'espère que cet ouvrage répondra à vos attentes et que vous prendrez autant de plaisir à le parcourir que j'ai eu à le rédiger. Je vous souhaite de belles découvertes.

Armonia Lemaître

Késako est l'écriture commune d'une expression occitane : « qu'es aquò » signifiant littéralement « Qu'est-ce cela ».

## Âne



Lorsque j'étais en primaire, un instituteur, à la carrure de catcheur, terrorisait tous les élèves. Il appliquait des méthodes d'enseignement qui faisaient la part belle aux châtiments corporels (tirage d'oreille et de cheveux, coup sur le bout des doigts avec une règle, etc.) Il fonctionnait en binôme avec son collègue qui

utilisait les mêmes procédés. Ceux-là étaient de la «vieille école». On se souvient tous de l'«image d'Épinal» représentant un écolier mis au coin avec un bonnet d'âne sur la tête. Cette relégation s'appuyait sur une croyance encore vivace : les ânes seraient bêtes. Or, rien n'est plus faux. Ils possèdent en effet une réelle capacité de raisonnement et une mémoire étonnante. Ainsi leur rebuffade fait appel à un instinct de survie très développé. S'ils ont la moindre interrogation, ils refuseront obstinément d'agir ou d'avancer. Malheureusement, la maltraitance a été trop souvent utilisée pour contraindre le pauvre animal à obéir. Heureusement, ces pratiques n'ont plus cours en France aujourd'hui. Avec nos élèves comme avec nos ânes, la mise en confiance et la bienveillance s'avèrent bien plus efficaces pour installer un climat propice au travail !

# Être comme l'âne de Buridan

## Signification

Être indécis, ne pas être en capacité de se décider.

## Origine

Le paradoxe évoqué dans cette expression est le suivant : un âne affamé placé entre une botte de foin et un seau d'eau se laisserait mourir d'inanition à cause de son incapacité à se décider. Or ce dilemme que l'on attribue à Buridan, philosophe français du XIV<sup>e</sup> siècle, n'apparaît dans aucune de ses œuvres. Cependant, dans son *Commentaire littéral sur le traité du ciel*, il met en scène, non pas un âne, mais un chien. L'origine la plus ancienne de ce paradoxe se retrouve pour la première fois chez Arsitote dans *Du Ciel* où il ne s'agit pas d'un âne, mais d'un homme. Il se demanda comment un individu pourrait choisir entre deux nourritures également attrayantes. Il semble que Baruch Spinozza, philosophe néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle, soit le premier à faire allusion à l'ânesse de Buridan dans son *Éthique*.

## Citation

*Il est au milieu d'la route, le stupide aliboron/Il est là qui nous écoute avec sa tête de cochon/Il poussera pas sa barbaque, il est guère accommodant/Ah vraiment la tête à claques, ah l'âne de Buridan/Ah vraiment la tête à claques, ah l'âne de Buridan* (Guy THOMAS, *L'âne* chanté par Jean Ferrat dans son album *Je ne suis qu'un cri*, 1985)

## Traduction

**Anglais** : to sit on the fence, s'asseoir sur la clôture.

**Néerlandais** : geen ja geen nee zeggen, ne dire ni oui ni non.

# Faire l'âne pour avoir du son

## Signification

Faire l'imbécile, le naïf pour avoir un avantage, obtenir ce que l'on souhaite.

## Origine

Cette expression date du XV<sup>ème</sup> siècle et a été utilisée par Rabelais dans son *Livre I : Gargentua faisait l'âne pour avoir du bren*, « bren » signifiant le son (une céréale très appréciée par l'animal qui s'en délecte). « Faire l'âne » s'emploie fréquemment pour figurer une personne qui se montre stupide, or nous l'avons vu dans le texte introductif, l'âne est très intelligent. Il aurait un QI plus important que le cheval. Cette locution est un exemple d'une transposition anthropomorphique qui prétend que l'âne incarne la bêtise, alors qu'elle est bien souvent humaine.

## Citation

*En lui demandant s'il n'avait pas fini de faire l'âne pour avoir du son, tout fut dit : il ne douta plus qu'il eût commis un impair, et il se fit petit, le pauvre, mais petit !* (Georges COURTELIN, *Boubouroche*, 1893)

## Traduction

**Anglais** : to play fool to achieve one's ends, jouer au fou pour arriver à ses fins.

**Italien** : fare il gonzo per non pagare gabella, faire le nigaud pour ne pas payer l'octroi.

# L'âne frotte l'âne

## Signification

Les sots se complimentent, s'encouragent entre eux.

## Origine

Cette locution constitue une adaptation proverbiale d'une expression latine : *asinus asinum fricat*. Elle a été sortie de l'oubli par le fabuliste Jean de la Fontaine dans *Le lion, le singe et les deux ânes*. Cette fable présente une amplification du thème de deux personnes s'adressant mutuellement des éloges outrés. Les ânes ont en effet l'habitude de se frotter l'un contre l'autre pour calmer leurs démangeaisons dues aux attaques de parasites. D'après le site *Expressio.fr*, on trouve également un exemple de ces congratulations mutuelles chez Molière dans *Les femmes savantes* avec la scène entre Trissotin et Valdius. Le romancier et dramaturge Pigault-Lebrun en a donné une illustration dans sa forme latine originale : *J'ai eu le temps de me remettre, pendant trois grands quarts d'heure, que monsieur le secrétaire a employé à nous entretenir des rares talents de ses confrères. « Asinus asinum fricat » me dit Francheville en riant.*

## Citation

*Rien n'est plus plaisant que de voir des ânes s'entregratter soit par des vers, soit par des éloges qu'ils s'adressent sans pudeur.* (ÉRASME, *l'éloge de la folie*, 1511)

## Traduction

**Allemand** : dumm und dumm gesellt sich gerne, les idiots cultivent l'entre-soi.

**Anglais** : birds of a feather flock together, les oiseaux de même plumage s'attroupent ensemble.

# Le coup de pied de l'âne

## Signification

L'insulte ou la méchanceté commise par un faible contre celui dont il ne craint plus la force et le pouvoir.

## Origine

Le site *Mots-surannes.fr* nous apprend que Phèdre, fabuliste latin d'origine thrace né vers 14 av. J.-C. et mort vers 50 apr. J.-C. a illustré cette expression dans sa fable : *Le lion devenu vieux, le sanglier et l'âne*. Dans ce texte, le lion dit à l'âne en expirant : *J'ai supporté avec indignation les insultes des braves ; mais souffrir tes atteintes, opprobre de la nature, il me semble que c'est mourir deux fois*. Jean de la Fontaine, encore lui, a repris cette thématique dans sa fable bien connue : *Le lion devenu vieux*. Notre célèbre fabuliste n'évoquait pas explicitement le coup de sabot de l'âne, mais le sous-entendait après les coups portés par le cheval, le loup et le bœuf. Comme dans Phèdre, le lion est effondré à l'idée que l'âne puisse, lui aussi, le frapper, car il le considère comme la honte du règne animal, le plus couard et le plus stupide.

## Citation

*Quand, voyant l'âne même à son antre accourir :  
Ah ! c'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir ;  
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.*  
(*Le lion devenu vieux*, JEAN DE LA FONTAINE, 1668)

## Traduction

**Néerlandais** : een veeg uit de pan geven, donner un coup hors de la poêle.

**Anglais** : final blow parting blow, coup final, coup d'adieu.

# Passer du coq à l'âne

## Signification

Passer d'un sujet à un autre sans transition, tenir des propos sans cohérence.

## Origine

L'origine de cette expression suscite beaucoup de controverses. Sa première apparition est attestée dans un texte de Clément Marot, poète du XVe siècle : *saillir du coq à l'asne*. « Asne » désignait alors une cane et il est possible que « asne » vienne du latin *anas*, signifiant « cane » ou « canard ». Au fil du temps, le verbe « saillir » a été remplacé par « sauter », et le mot « asne » a été transformé en « âne » (le baudet). La locution a ainsi pris sa forme actuelle : « passer du coq à l'âne ». Des chercheurs suggèrent que l'expression pourrait être liée à un conte des frères Grimm, *Les Musiciens de Brême* (1815) qui met en scène un âne, un chien, un chat et un coq. Ces personnages montent les uns sur les autres afin d'effrayer les occupants d'une maison et de la leur voler.

## Citation

*Lucile avait des lubies, des phobies, des coups de gueule, des coups de cafard, aimait prononcer des bizarries - auxquelles elle-même croyait plus ou moins - passer du coq à l'âne et de l'âne au coq, se mettait martel en tête, lançait des piques, frôlait les limites, jouait avec le feu.* (Delphine de VIGAN, *Rien ne s'oppose à la nuit*, J-C Lattès, 2011)

## Traduction

**Allemand** : vom Hundertsten ins Tausendste kommen, passer du centième au millième.

**Italien** : saltare di palo in frasca, sauter du poteau à la branche.

# Tête de mule

## Signification

Entêté, borné, obstiné.

## Origine

D'après le *Magazine des animaux*, l'expression « tête de mule » dérive de locutions plus anciennes. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on disait déjà d'un individu borné ou réfractaire qu'il était « têtu comme une mule ». En témoigne la définition donnée par Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel* (1690) : *Fantasque, têtu, opiniâtre comme une mule*. Dans *Le Chandelier*, pièce de théâtre parue en 1835, Alfred de Musset écrivait : *Il y a de quoi faire damner un homme d'avoir affaire à une telle mule ; je n'avais jamais osé dire qu'on pût être aussi entêté*. La première utilisation attestée de l'expression actuelle date de 1899 : *Elle a un cœur de brave créature, avec une vraie tête de mule, à ce point que, lorsqu'elle a résolu une chose, je finis toujours par être obligé de la faire...* (Émile Zola, *Fécondité*). Ce n'est qu'en 1935 que le *Dictionnaire de l'Académie française* introduit l'idiotisme dans ses pages : *Être têtu comme une mule, avoir beaucoup d'entêtement, d'obstination. Par abréviation, Quelle mule ! Tête de mule !*

## Citation

*Mais dénouez-vous donc, tête de mule ! Sortez de ce silence qui vous tue. Qui d'autre que moi peut vous entendre ? Criez ! Trépignez ! Tête de mule ! Tête de mule !* (Jean COCTEAU - *L'aigle à deux têtes*, 1946)

## Traduction

**Allemand** : ein Sturkopf, une tête bornée.

**Anglais** : as stubborn as a mule, aussi têtu qu'une mule.

# Traître comme un âne rouge

## Signification

Très méchant, traître.

## Origine

Au XVI<sup>ème</sup> siècle on trouve la phrase : *Afin que je ne vous soye double (plein de duplicité) comme un âne rouge*. Par ailleurs, « rouge », aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles signifiait « rusé » et aussi « roux ». Ce sens figuré qui provient de la réputation infondée de déloyauté qu’avaient au Moyen-âge les personnes rousses a pu être assimilé au renard qui représentait la ruse ou la rouerie. Ainsi, d’après *Librejugement.org*, on affirmait que Judas, celui qui a trahi Jésus (pour la tradition) ne pouvait être que roux. Par ailleurs, « roucin », qui désignait le cheval de bât c'est-à-dire médiocre, a été altéré en « rossin, roussin ». Ce terme dépréciatif a subi l’influence de « rosse » appliquée aux mauvais chevaux et aux ânes. Un âne rouge était donc à la fois une médiocre monture et un traître animal. Fleury de Bellingen, grammairien du XVII<sup>e</sup> siècle, assura que l’expression vise les gens, aussi opiniâtre que des cardinaux ignorants, à cause de la couleur pourpre de *ces princes de l’Église catholique*. (Cité par René Volut dans *L'esprit de l'âne : mythes, symboles, traditions, page 95*)

## Citation

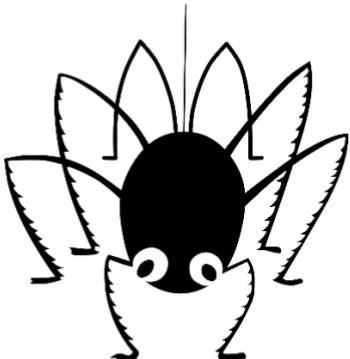
*Ce que tu peux être tête comme un âne rouge quand tu t'y mets !*  
(Brigitte AUBERT, *Projections macabres*, 10/181 2009).

## Traduction

**Anglais** : traitor like a red donkey, traître comme un âne rouge.

**Allemand** : Verräter wie ein roter Esel, traître comme un âne rouge.

## Araignée



Voici un animal bien injustement dénigré. Pour ma part et cela va sans aucun doute vous étonner, compte tenu de l'arachnophobie ambiante, je voue une admiration sans borne pour ces êtres fantastiques. Tout d'abord, petite leçon d'arachnologie (étude des arachnides), les araignées ne sont pas des insectes, mais des

arthropodes prédateurs. Elles comptent 50 000 espèces connues en 2022 et ont conquis presque toute la Terre sauf la haute montagne et les zones polaires. Elles déploient des stratégies décuplantes. Outre l'utilisation des toiles (géométriques, tubulaires, en entonnoir), elles peuvent chasser à l'affût, en sautant, au lasso, au filet, en courant, sous l'eau, par mimétisme. Elles sont aussi cannibales et peuvent s'attaquer à des congénères. Elles assurent un rôle écologique capital en capturant chaque année jusqu'à 800 millions d'insectes (loin devant les oiseaux) et constituent ainsi le principal levier de régulation de leur population. Elles peuvent être des auxiliaires efficaces pour l'agriculture, leur venin est précieux pour la production de médicament et les industriels s'intéressent à leurs capacités hors-normes. Alors, je vous en prie, quand une araignée visite votre appartement ou votre maison, ne la tuez pas, mais relâchez-là. Elle vous en remerciera et la nature également.

# Avoir une araignée au plafond

## Signification

Être un peu fou, dérangé, avoir des lubies sans représenter un danger pour les autres.

## Origine :

L'origine de cette expression serait anecdotique. Elle aurait été utilisée par les prostituées au XIX<sup>ème</sup> siècle pour désigner des hommes au comportement étrange. Les araignées aiment, dit-on, les lieux abandonnés ou délabrés. L'esprit ayant déserté certains individus, l'araignée peut tranquillement tisser sa toile dans leur boîte crânienne. On disait aussi « avoir une araignée dans le plafond » ou, de manière elliptique, « avoir une araignée ». Mais l'origine de cette expression pourrait être bien plus ancienne. L'image d'un insecte logé dans la tête vient certainement de la locution latine *musca in cerebro*, qui signifie « une mouche dans le cerveau ».

## Citation

*Son propre devancier, qui fait partie des meubles, est à ramasser à la petite cuiller. Il a une araignée au plafond et il va falloir se cotiser pour lui assurer l'aide à la personne.* (Claude DURAND, *J'étais numéro un*, Albin Michel, 2011)

## Traduction

**Anglais** : to have a bats in the belfry, avoir une chauve-souris dans le beffroy.

**Allemand** : nicht alle Tassen im Schrank haben, ne pas avoir toutes les tasses dans l'armoire.